

Le 7 octobre prochain, nous ouvrirons de nouvelles portes pour l'avenir 2013-2019.

Caravane et concentration de soutien au Candidat de la Patrie, Hugo Chavez.
Avenue Juan de Urpin, Municipalité de Simon Bolivar, état d'Anzoategui, jeudi 12 juillet 2012.

Hymne National de la République Bolivarienne du Venezuela « Gloire au peuple courageux ».

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Candidat de la Patrie, Hugo Chavez Frias : Vive la Révolution Bolivarienne !

Assistants : Qu'elle vive !

Chavez : Vive le peuple du Venezuela !

Assistants : Qu'il vive !

Chavez : Vive la jeunesse !

Assistants : Qu'elle vive !

Chavez : La jeunesse, divin trésor ! Salut aux travailleurs, à la classe ouvrière, aux travailleurs, travailleuses, producteurs, paysans, pêcheurs et pêcheuses, aux femmes de Barcelona.

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : aux femmes de Anzoategui.

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Aux femmes de l'orient vénézuélien, aux femmes du Venezuela, depuis ce quartier populaire, enflammé d'amour patriotique , ce soir et cette nuit, depuis ces quartiers d'Ayacucho, de Tronconal et de Guamachito.

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Je connais bien le quartier de Guamachito, de Barrio Sucre et tous ces quartiers de Barcelona, ville héroïque, nous allons répercuter cet enthousiasme au Venezuela tout entier.

Assistants : Vacarme.

Chavez : A tous les villages d'orient, à tous les villages du Sud, à tous les villages de la plaine, aux villages des Andes, aux villages du centre, aux villages de l'occident du Venezuela depuis Barcelona.

Assistants : applaudissements et vacarme.

Chavez : A Barcelona, aujourd'hui , l'ouragan bolivarien continue, l'ouragan bolivarien est de retour ; je rends grâce en premier lieu à Dieu de me permettre d'être ici avec vous une fois de plus, dans les rues du village pour continuer le voyage, pour continuer cette grande bataille pour l'indépendance, pour consolider l'indépendance nationale qui nous permet, en maintenant cette porte ouverte, celle de l'indépendance nationale, de continuer à construire le socialisme bolivarien du XXI^e siècle sur cette terre vénézuélienne et c'est, chers compatriotes, le message central sur lequel je veux insister, ce soir, à Barcelona, mais plus que tout, je leur envoie un intense et profond salut d'amour, d'amour et plus que d'amour, de frénésie de mon cœur.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Ce qui nous unit est plus que de l'amour, c'est de la frénésie. Voilà une semaine, je le disais à Maracay, c'est comme un feu sacré qui nous entoure, qui brûle de toute part, c'est un feu d'amour sur chaque visage, dans chaque regard, de chaque jeune fille, de chaque garçon, de chaque enfant, de chaque homme, de chaque femme. Vos visages, tout au long de cette avenue, de cette avenue Jorge Rodriguez et dans tous ces quartiers , lorsque je croise vos regards, ce n'est pas seulement un échange de regards et

rien d'autre, c'est une connexion directe et nous nous connectons par l'âme et par le cœur avec le peuple héroïque de Barcelona, du Venezuela.

Assistants : applaudissements.

Chavez : C'est un rapport d'amour, d'amour profond, du cœur vénézuélien, du cœur humain et, nous qui sommes chrétiens, du cœur chrétien, plein d'amour pour la cause humaine, pour l'humanité et c'est pourquoi je le disais là-bas, à Maracay, je le disais à la fin de mon discours, le 1^o juillet dernier, je vais le dire aujourd'hui au début, en une fois, alors que je vous vois, alors que vous me voyez, je ne ressens pas ce que me dit Chavez, tu n'es pas Chavez, tu es un peuple, Chavez est devenu le peuple, comme l'a dit Gaïtan, le grand dirigeant colombien, je ne suis pas moi, en vérité, je ne suis plus moi, je suis tout un peuple et je suis vous-mêmes. C'est ainsi que je le sens, je me sens réincarné dans vos personnes, comme je l'ai dit et comme je vais le répéter, toi aussi, tu es Chavez, petite vénézuélienne, toi aussi, tu es Chavez, jeune vénézuélien, toi aussi, tu es Chavez, travailleur, travailleuse, grand-mère, grand-père, toi aussi, tu es Chavez, enfant vénézuélien, toi aussi, tu es Chavez.

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Chavez, en vérité, est devenu le peuple et je rends grâce à Dieu pour cela. Grâce à mon Dieu pour m'avoir permis de suivre ces chemins qui sont un peu longs mais surtout, de me permettre, avec vous, d'ouvrir les portes vers les nouveaux horizons de la Patrie nouvelle, du futur que nous sommes en train de construire parce que je suis sûr, avec la grâce de Dieu et avec le soutien de la plus grande partie du peuple, que le 7 octobre prochain, nous ouvrirons de nouvelles portes pour le futur 2013-2019.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Pour ouvrir et continuer d'ouvrir et de construire nos voies pour continuer de construire la Patrie socialiste, je vous salue, vous tous, les mouvements sociaux, je salue les dirigeants et dirigeantes d'Anzoategui, de tout l'Oriente, je salue les dirigeants politiques des partis du Grand Pôle Patriotique, les mouvements sociaux de la Révolution, le pouvoir populaire, les conseils Communaux, les Missions, les employés et employées des Missions, les étudiants, les étudiantes et je salue spécialement la jeunesse, divin trésor, de tout mon cœur.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Maintenant, comprenez bien, d'autre part, nous sommes à Barcelona, comment oublier Barcelona et ces années, c'était la fin des années 70, bien, 77, l'année 77, 1978, je venais par ici comme sous-lieutenant de notre Armée, comme vous le savez, et j'étais cantonné là, à Cumara, l'aînée du continent, au bataillon de Cazadores Manuel Cedeño, j'étais sous-lieutenant en communications et nous venions par ici faire des opérations anti-guérilla et nous venions souvent à Barcelona, à la Caserne Freites, là, il y avait le bataillon de Chasseurs Pedro Zaraza. Cette caserne Freites est toujours là. Nous, nous étions à la Caserne Sucre, là-bas, à Cumana, mais moi, je me déplaçais entre Cumana, Barcelona et d'ici, de Barcelona, jusqu'au sud, à San Mateo, Anaco, plus loin à Cantaura, Anaco, El Tigre jusqu'au sud, jusqu'à l'Orénoque mais la zone la plus intense, était ici, du côté de San Mateo, Anaco, Cantaura, dans ce triangle. Je suis sûr que par ici, un certain nombre marchait avec la guérilla. Anja, tu as la figure de quelqu'un qui était dans la guérilla et moi, j'avais un plan vraiment fou, très fou, j'avais combien ? Je n'avais pas encore 23 ans, j'avais le projet complètement fou de me joindre à la guérilla avec quelques soldats de mon bataillon et ce fut ici, à Anzoategui, ici, à San Mateo, sur un sommet qu'on appelle El Zamuro, nous y avons notre campement, un matin très tôt, ce sous-lieutenant à moitié fou, fou d'amour, fou dans son désir de Patrie, déjà, je reçus le serment de 5 soldats et, à cet endroit-là, nous avons formé l'Armée Bolivienne de Libération du Peuple du Venezuela, l'Armée Bolivienne de Libération du Peuple du

Venezuela, et nous étions 4 simples soldats, 1 sergent et 1 sous-lieutenant, c'était une armée terrible, compères ! Bien, et ainsi, nous sommes partis par là-bas, vers la montagne, vers la guérilla et je me souviens de cela avec beaucoup d'émotion parce que c'étaient mes premières années dans la carrière militaire mais depuis lors, nous avons pris le chemin de la construction d'un mouvement révolutionnaire dans l'Armée Nationale mais je n'oublie pas que Anzoategui fut ce lieu héroïque où ce sous-lieutenant Chavez reçut le serment de 5 soldats de l'Armée Bolivienne de Libération du Peuple du Venezuela.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Tous mes souvenirs et toute ma tendresse va à ce village , à cette terre héroïque d'Anzoategui. En effet, comment oublier, après le 4 février, jamais je n'oublierai, tant que je vivrai, le moment où nous arrivâmes à Barcelona pour la première fois, tout se déchaîna, les gens ne tenaient plus en place, nous allâmes à l'église. Quelques mariachis apparurent , on ne pouvait plus avancer, à peu près comme aujourd'hui, c'était en 1994, presque 20 ans ont passé, l'ouragan bolivarien commençait à parcourir ces rues, presque 20 ans ont passé et aujourd'hui, j'ai une force mille fois supérieure à hier, l'ouragan de la Patrie, l'ouragan révolutionnaire.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Voyez, un jour comme aujourd'hui est né le grand poète du Chili et de notre Amérique, Pablo Neruda, qui non seulement fut un grand poète mais un grand combattant de la cause humaine, de la cause socialiste, et vous savez que, parmi tant de poèmes merveilleux et de chants qu'a écrits ce grand poète révolutionnaire Pablo Neruda, il a écrit le « Chant à Bolivar » qui commence ainsi : « Notre Père qui êtes sur la terre, sur l'eau et dans les airs, tout porte ton nom, Père, dans notre demeure, le Pic Bolivar, la Mer Bolivar, le Fleuve Bolivar, la Mine Bolivar, l'Oiseau Bolivar, l'ouragan Bolivar, tout porte ton nom, Père, dans notre demeure... »

Et il termine par ces vers merveilleux :

« J'ai connu Bolivar un matin

A Madrid, à l'entrée du Cinquième Régiment

Et en regardant la caserne de la Montagna, je lui ai dit :

Est-ce que c'est toi, père ou non, ou qui es-tu ?

Et il me répondit : Oui, c'est moi.

Mais je me réveille tous les 100 ans

lorsque le peuple se réveille .»

Aujourd'hui, Bolivar s'est à nouveau réveillé et non seulement au Venezuela mais dans tous les peuples de l'Amérique noire, de l'Amérique indienne, de l'Amérique métisse, de Notre Amérique .

Alerte, alerte, alerte, car il chemine !

Assistants : L'épée de Bolivar pour l'Amérique Latine !

Alerte, alerte, alerte, car l'épée de Bolivar chemine en Amérique Latine!

Chavez : Alerte ! Car l'épée de Bolivar chemine en Amérique Latine. Ici, il pleut des chansons, vous connaissez sûrement celle de Ruben Lena, l'Uruguayen, (il chante) : *Simon Bolivar, Simon, caraqueño américain, le peuple vénézuélien a donné de la force à ta voix.*

Le peuple vénézuélien a donné de la force à ta voix. Vive Bolivar !

Assistants : vive !

Chavez : Qu'il vive aujourd'hui en nous et nous ne lui permettrons pas de mourir à nouveau, non. C'est comme lorsque le Christ a dit à Lazare : « Lève-toi, Lazare, et marche ! » Aujourd'hui, le Bolivar collectif s'est levé, le Lazare collectif et plus jamais il ne se couchera, il ne dormira ni ne mourra à nouveau. C'est le peuple héroïque du Venezuela qui est aujourd'hui face à une nouvelle étape, à une campagne de plus.

Je venais ici avec mes camarades, rappelant une autre campagne de plus, nous avons fait déjà 13 campagnes en 13 ans, campagnes électorales , et celle qui a commencé, la 14°, nous la couronnerons dans 3 mois, un peu moins, aujourd'hui, c'est le 12 juillet, eh bien, il reste 18 jours de ce mois et 30 jours d'août, 30 de septembre et 6 d'octobre. Le 7 octobre, mon cœur me le dit, vous me le dites, nous allons écrire, nous allons obtenir la plus grande victoire politique qu'ait obtenu le peuple bolivarien dans toute notre histoire, la plus grande victoire politique électorale, politique, révolutionnaire, éthique. Pour cela, il y a 10 millions de voix, il y en a 10.

Assistants : Il y en a 10, Il y en a 10 !

Chavez : Ah ! J'aime cela !

Assistants : Il y en a 10, Il y en a 10 , il y en a 10 millions ! Il y en a 10, il y en a 10, il y en a 10 , il y en a 10 millions , il y en a 10!

Chavez : Pour arriver à 10 millions, il va falloir se bagarrer, compères ! Mais nous irons chercher les 10 millions, pas vrai ?

Assistants : Ouiiii !

Chavez : Bon, pour cela, il y a ici Dario Vivas, qui travaille tant pour l'organisation, il y a ici, le Commandement Régional de Carabobo, je les salue tous : les mouvements sociaux, les partis politiques, le chef , le gouverneur Tarek William Saab, ici il y a les chefs des partis politiques, des mouvements sociaux, de la jeunesse, ici il y a Aristobulo qui est dans l'organisation Ameliach.

L'organisation ne les oublie pas car nous menons la campagne avec un avantage important mais ce n'est pas pour chanter victoire. C'est comme on fait en commençant à jouer au base-ball à la première entrée , nous faisons 5 courses.

Il y a ici des joueurs de base-ball, pas vrai ? Il y a de bons joueurs de base-ball à Anzoategui, je m'en souviens. Ici, à Barcelona, là-bas, à El Tigre, on joue bien au base-ball, à Anaco.

Alors, voyez, lorsque quelqu'un fait 5 courses dans la première entrée, qui fait 5 courses dans la première entrée va dire : Nous avons gagné, pas vrai ? Ce serait une grave erreur, on ne peut pas sous-estimer un adversaire si mauvais soit-il, nous avons fait 5 courses dans la première entrée mais nous allons en faire 5 dans chaque entrée, 5 fois 9, 45 et s'ils ne font pas de courses, strike, strike, strike pour les mauvais.

Dans ces sujets-là, il ne faut pas baisser la garde, camarades, compatriotes du Commandement National qui sont aussi ici, Jorge Rodriguez, chef du Commandement, Diosdado Cabello, Jacqueline Farias, Mari Pili Hernandez, ils sont ici avec nous, et après, Jorge Garcia Carneiro. Il ne faut pas baisser la garde, pas même une seconde. Comment dit le proverbe ? A l'ennemi...

Assistants : Pas d'eau

Chavez : Pas d'eau, non. Bataille, bataille, bataille, rue par rue, quartier par quartier, maison par maison, coin de rue par coin de rue, le 1X10. Ont-ils déjà commencé avec le 1X10 ?

Assistants : Ouiiii.

Chavez : Bon, mais il faut que cela fonctionne. Avez-vous déjà organisé les patrouilles boliviennes, les Patrouilles Carabobo ? Levez la main, ceux qui font partie des patrouilles. Bon, il faut travailler dur le 1X10, c'est très important, c'est vital parce que, comme on dit, bon, il ne s'agit pas de souffler et de faire une bouteille, non, il faut faire le travail de routine, il faut former les scrutateurs. Est-ce que vous les formez ?

Assistants : Ouiiii.

Chavez : Bien, les plans de mobilisation, la logistique, c'est comme une guerre, un combat politique, les commandos dans les quartiers, les bases de patrouilles dans les paroisses et que nous en soyons tous informés. Bon, il faut avoir sa carte d'identité, rappelez-vous et

que chacun sache où il doit voter et que chacun sache comment on utilise la machine. Avez-vous vu comment sera la machine ?

Assistants : Nooon !

Chavez : Non, pas encore ? Non, parce qu'elles ne sont pas encore sorties. Comment cela va être ... comment ça s'appelle? L'écran. Mais il faut l'apprendre. C'est comme le soldat qui va à la bataille, il doit tout apprendre, il doit devenir expert et pour cela, il faut des chefs comme instructeurs. Des maîtres et des maîtresses pour enseigner à tous et à toutes l'organisation et encore plus d'organisation, le Grand Pôle Patriotique, les partis, le Parti Socialiste Uni du Venezuela, le Parti Communiste du Venezuela, le PPT , lui, nous pouvons le faire revenir sur ses bases. Bienvenue ! Le Mouvement Electoral du Peuple . Tous ces groupes et ces partis, tout mon respect pour eux, pour leurs chefs, pour leurs cadres, et au-delà, pour les mouvements sociaux, et , encore au-delà, il faut aller chercher les indécis, ceux qui sont dans le doute, les petits entrepreneurs. Par ici, j'ai vu Miguel Perez Abad, président de Fédéindustria, petits entrepreneurs. Il faut aller, nous devons aller convaincre ceux qui doutent, les convaincre avec des arguments, des idées, pour qu'ils viennent par ici et que nous continuions à augmenter nos forces. Nous devons faire une campagne de conviction, dans ces secteurs moyens qui parfois ont peur et parfois sont dans la confusion.

Nous devons récupérer es gens qui pourraient être fatigués de cette lutte, que cette lutte pourrait avoir déçus. Nous devons les convaincre à nouveau de se joindre à la cause révolutionnaire, nous devons rechercher les votes jeunes, les nouveaux électeurs, qu'ils se joignent tous parce que c'est vraiment le chemin de l'avenir.

Voyez, et ceci, c'est l'autre thème tout aussi important, le projet, le programme, le programme de gouvernement, nous devons l'étudier, le discuter, en débattre et l'expliquer au peuple, dans les quartiers, dans les usines, entre voisins, nous allons lire, nous allons étudier, aller à la radio l'expliquer, à la télévision, écrire dans les journaux. Mais il faut étudier le projet, celui que je vous ai présenté. Parce qu'ici, il y a deux projets, rien de plus : le projet bourgeois, capitaliste, défaitiste et néo-colonial, anti-populaire et apatride , que représente la candidat de la bourgeoisie. Et ce projet, le projet patriotique, le projet du Vrai Venezuela, le projet de la Patrie, qu'incarne ce soldat, président et candidat.

: Ce sont deux projets, il faut que nous exposions le nôtre clairement et, de plus, démasquer le projet bourgeois qui veut se dissimuler. Vous avez vu la campagne bourgeoise, maintenant, ils disent qu'ils soutiennent les Missions.

Assistants : Nooon !

Chavez : Qui va les croire ? Personne. Personne qui ait une conscience ne va les croire. Maintenant, ils disent qu'ils vont respecter les travailleurs des Pétroles du Venezuela. Un salut particulier à tous les travailleurs des Pétroles du Venezuela dans l'état d'Anzoategui, Monagas et dans tout le Venezuela.

Ils disent maintenant qu'ils vont respecter les Forces Armées. Ils essaient de faire comme le caméléon, le caméléon et non pas « Caméléon » Garcia , caméléons, ils essaient de jouer la scène du Chaperon Rouge, du loup déguisé en ...

Assistants : en loup !

Chavez : Non, le loup s'est déguisé en grand-mère du Petit Chaperon Rouge. N'est-ce pas ainsi ? Le loup s'est déguisé en grand-mère.

Vous voyez, ils essaient de tromper les Vénézuéliens. Nous ne permettrons pas qu'ils trompent un seul Vénézuélien. Parlons clair au peuple par tous les moyens possibles !

Assistants : applaudissements.

Chavez : La campagne bourgeoise est une campagne de mensonges, c'est la campagne de la tromperie, c'est la campagne... Moi, je crois que cette campagne de la bourgeoisie,

de la droite, est la campagne la plus hypocrite que j'ai vue de toute ma vie, depuis ma plus tendre enfance. Hypocrite ! Parce que les « adecos » se déclaraient « adecos », n'est-ce pas ? Carlos Andrés Pérez, quand il était candidat, il était « adeco » et il expliquait les plans « adecos ». Luis Herrera, quand il était candidat, était « copeyano », il parlait de la Copei et il expliquait le projet « copeyano ». ainsi, les « adecos » et les « copeyanos » au moins, ne cachaient pas leurs origines. Le candidat de la bourgeoisie essaie maintenant de cacher ses origines, non seulement politiques mais il essaie de cacher les partis qui le soutiennent. C'est le candidat d'Action Démocratique, c'est le candidat de Copei et de tous ces petits partis qui sont, ni plus ni moins, que des satellites. Ainsi, comme l'essence vient du pétrole, ainsi que le coke qui s'est beaucoup trop accumulé ici mais nous avons un plan pour résoudre ce problème. Et que personne ne se laisse impressionner par la campagne de la droite, sur le fait que nous allons empoisonner le peuple entier avec le coke. Non, il est démontré que c'est un mensonge.

Mais de même que le coke est un dérivé du pétrole, tous ces partis qui soutiennent le candidat de la droite sont des satellites d'Action Démocratique et de Copei. C'est le Pacte de Point Fixe ! qui prétendent revivre sous un autre nom avec des masques.

Mais nous n'allons pas le leur permettre parce que nous allons leur infliger un knock-out fulminant, le 7 octobre.

Assistants : Brouhaha.

Chavez : Mais pour y réussir, j'insiste auprès de vous, il faut beaucoup travailler : l'organisation, la campagne, le programme. Je le répète, je reviens et je le dis, comme disait Alfredo Maneiro, il y a peu, je lui rappelai, lors de la clôture du Forum de Sao Paulo, ce fait extraordinaire qui s'est déroulé à Caracas la semaine dernière. La solution aux problèmes politiques d'aujourd'hui doit venir de la gauche mais elle doit aller au-delà de la gauche . Ainsi, nous ne pouvons pas être sectaires , nous devons ouvrir les portes à d'autres secteurs qui se considèrent eux-mêmes comme apolitiques car ils disent qu'ils n'ont pas de motivations, que la politique ne les intéresse pas, alors, allons vers eux ! certains disent qu'ils ne sont ni de gauche ni de droite, allons vers eux, convainquons les et comment les convaincras-tu ? Pour convaincre solidement , les arguments, les idées, les propositions et ...

On ne m'a pas apporté le programme ? Où est mon programme, petit ? S'il vous plaît, apportez-le ici.

Assistants : Brouhaha.

Chavez : Ce n'est pas le bon format, c'est le format pour mon travail. Merci, Jorge. N'oubliez pas de me le mettre ici, le commandement politique. Chaque fois que je l'apprête à parler, n'oubliez pas le programme et le reste du matériel.

Mais surtout, le programme de Gouvernement pour le débat. Il y a là les arguments les plus solides pour nous convaincre nous-mêmes.

Voyez, moi-même, je me mets à étudier et quand j'ai fini d'étudier... Ce matin, je me suis mis à étudier, cette nuit aussi. Ce matin, avant de remettre le drapeau national à Fabiola Ramos, la porte-drapeau de notre délégation olympique qui part pour Londres, vive les athlètes olympiques !

Assistants : vive !

Chavez : Les garçons sont partis pour Londres, les olympiades commencent le 27 juillet, ainsi, nous devons nous partager entre la campagne et les olympiades.

Bon, je me suis mis à étudier le programme cette nuit. Chaque fois que je l'étudie, moi-même, je suis de plus en plus convaincu, plus optimiste à propos de ce que nous avons fait ces dernières années et à propos de ce que nous allons faire, qui est beaucoup plus grand, les prochaines années. Ce que nous avons fait – comparé à ce que nous allons faire – est peu. Le plus important est à faire car nous avons ici 13 ans , oui, mais vous

vous rappellerez comment ont été les 5 premières années, coups d'état, contre-coups d'état, attentats, sabotage économique, sabotage pétrolier, sabotage alimentaire, guerre psychologique, etc...invasion des para-militaires, l'empire yankee nous attaquant.

Nos premières années ont été comme un boxeur dans les cordes, qui boxe ici, voici, toi aussi ? Quel est ton poids ? Moyen ?

Assistants : Brouhaha.

Chavez : Bon, eh bien, nous, nous passons ces 5 premières années comme un boxeur dans les cordes et ça a été après le coup d'état de 2002, des coups d'état car il y a eu plusieurs coups d'état, et de 2003, que nous avons commencé à prendre l'offensive.

Voyez, nous sommes en 2012, pas vrai ? Cette année se terminent 5 ans d'un fait historique qui a la plus grande importance et qui aura la plus grande importance dans les 100 prochaines années. Les résultats de ce fait historique, nous les voyons à peine en ce moment, ce fut le 25 février 2005, pardon, 2006, je corrige, je corrige, ça fait 5 ans, ce fut en 2007, le 27 février 2007. Que se passait-il à ce moment-là ? Nous commençons à peine cette période de gouvernement, rappelez-vous que nous avons gagné les élections avec plus de 60% en décembre 2006 et en janvier, j'ai assumé le pouvoir de nouveau pour la période 2007-2013. Ainsi, il y avait à peine 1 mois et quelques jours que cette période était commencée lorsque par la loi, ce soldat signa le décret-loi par lequel, je me rappelle, c'était le décret 5200, nous nationalisons la Faille Pétrolifère de l'Orénoque.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Et nous récupérons pour le Venezuela, pour notre peuple, la plus grande réserve de pétrole du monde et je veux le rappeler ici, à Anzoategui. Presque la moitié, du point de vue géographique de la Faille Pétrolifère de l'Orénoque se trouve dans l'état d'Anzoategui.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Une autre bonne partie se trouve à Monagas et dans le Delta Amacuro et dans le Guarico. Cela fait 55 000 KM2 de territoire et ici, vous savez ce que nous avons fait. Nous avons breveté les réserves de pétrole, l'état d'Anzoategui seul possède – dans la faille – à peu près 220 000 millions de barils de pétrole, dans la Faille de l'Orénoque. Seulement pour l'état d'Anzoategui !

Assistants : applaudissements.

Chavez : De quel clairon sont-ils en train de jouer ? Qui nous tourmente ? C'est bien, qu'ils continuent à nous tourmenter, bon...Je vous disais que voilà 5 ans, nous avons rendue indépendante la Faille de l'Orénoque, nous l'avons nationalisée et ce que je disais, c'est que c'est un événement historique, géopolitique, politique, économique et social de la plus grande importance alors que dans le Programme de Gouvernement pour la prochaine période 2013-2019, je propose comme premier objectif historique...;voyons, qui le sait ? Premier grand objectif historique...

Assistants : murmures.

Chavez : Consolider, défendre, renforcer, approfondir, le bien le plus précieux pour le dire avec Bolivar, que nous avons récupéré après 200 ans de bataille : quel est ce bien ?

Assistants : L'indépendance.

Chavez : L'indépendance nationale, nous sommes libres.

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Nous sommes libres, nous sommes indépendants, ici, aucun empire ne commande, ni le Fonds Monétaire International ni la Banque Mondiale ni l'OEA ni l'OTAN. Ici, ce sont les Vénézuéliens et les Vénézuéliennes qui commandent, nous sommes libres.

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Mais combien cela nous a-t-il coûté, de récupérer l'indépendance ?

Assistants : applaudissements, cris de : « Uh ah, Chavez ne s'en va pas ! Uh ah,

Chavez ne s'en va pas !Uh ah, Chavez ne s'en va pas ! »

Chavez : Voyez, compatriotes, c'est le bien le plus précieux que nous ayons : l'indépendance. Je dis cela parce que, soudain, quelqu'un pourrait, ici à Barcelona, être mécontent parce que les rues ne servent pas, n'est-ce pas ?

Assistants : Murmures

Chavez : Si je vivais dans le quartier de Guamachito ou dans celui de Tronconal, ou ici à Ayacucho, sûrement, je me plaindrais à cause de l'état des rues de ces quartiers et vous avez raison de vous plaindre. Maintenant, de toute façon, je vous dis la chose suivante : je pourrais aussi, moi, me plaindre pour les coupures d'électricité, je me plaindrais aussi si je vivais dans un quartier de Barcelona et si la lumière s'éteignait...Bien sûr, que je me plaindrais ! Je me plaindrais des choses qui ne fonctionnent pas bien, je veux vous le dire , je crois qu'un de ceux qui se plaignent le plus ici, de ce gouvernement, c'est moi-même.

Assistants : Rires.

Chavez : A propos de ceux qui se plaignent le plus, demandez aux ministres...Bon, eux, ne vont pas vous le dire, ils ne vont pas vous parler des manquements, du manque de soins, du manque de véritable attention, celle qu'on donne avec amour et dévouement total aux besoins, putain, du peuple !

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Les gouverneurs, les maires, les ministres, le président, nous devons mettre beaucoup plus de cœur et d'âme et veiller aux besoins du peuple.

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Ainsi, je me joins à la plainte, je me joins à la plainte sur l'état des rues, ici.

Assistants : applaudissements .

Chavez : Bien, pour les manquements qui existent...eh bien, j'ai ma part de responsabilité, même lorsque ce n'est pas mon travail propre de mettre de l'asphalte dans les rues. Cependant, c'est aussi de ma responsabilité, je l'assume, je mettrai de l'asphalte dans les rues de Barcelona , je dirigerai moi-même un plan, et les rues... certainement Jacqueline Faria est par là ... Où est Jacqueline ? Jacqueline Faria est le chef du gouvernement de Caracas et, à Caracas, la fête de l'asphalte a très bien fonctionné. Nous avons asphalté des milliers de kilomètres des rues de Caracas, des quartiers, y compris là-haut, où on ne peut mettre de l'asphalte, nous avons mis du béton au sommet des montagnes. Bon, je vais demander à Jacqueline Faria qu'en accord avec le gouverneur Tarek, en accord avec le ministre du Pétrole Rafaël Ramirez qui rentre cette nuit de Chine, nous commençons le plus vite possible dans les quartiers de Barcelona, la fête de l'asphalte.

Assistants : applaudissements .

Chavez : Bon, je me charge de cela pour aider mieux le peuple d'Anzoategui . Le Ministre des Transports Terrestres est ici, le général Garcia Toussaint, venez vivre ici, à Tronconal, Garcia Toussaint et arrangez-moi ces rues... La fête de l'asphalte !

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Maintenant, voyez, c'est bien mais ce que j'étais en train de vous dire est plus profonde, plus profond.

Assistants : applaudissements , cris de : « C'est ainsi, c'est ainsi, c'est ainsi que l'on gouverne !C'est ainsi, c'est ainsi, c'est ainsi que l'on gouverne !C'est ainsi, c'est ainsi, c'est ainsi que l'on gouverne !

Chavez : Ce que je veux vous dire, camarades, vous le savez, un révolutionnaire peut ne pas être dans la norme, mécontent ou mécontente pour ceci ou pour cela, ou parce qu'on ne m'a pas encore donné ma maison, parce que la Mission Habitation n'est pas encore arrivée à mon village, c'est bien, on peut être mécontent avec raisons et on doit critiquer avec raisons, putain, mais cela ne signifie pas que vous allez soutenir la bourgeoisie.

Assistants : Noooooon !

Chavez : Parce que ça, c'est trahir la Révolution, on peut critiquer la Révolution mais c'est le chemin du sauvetage de la patrie, que personne ne s'y trompe !

Assistants : applaudissements.

Chavez : Que personne ne se laisse tromper ! Le peuple vénézuélien a acquis, je le sais, je le constate, un degré de maturité plus grand à ce sujet et nous l'avons montré tout au long de ces années, dans des moments particuliers, des conjonctures particulières . Je me souviens de cette dame qui, dans un quartier de Caracas, m'attrapa par la cravate et me secoua très fort en ces jours de décembre 2002 alors qu'à cause du sabotage pétrolier, on ne trouvait plus d'essence, rappelez-vous, on ne trouvait plus de gaz pour la cuisine, rappelez-vous, on ne trouvait plus de farine de maïs, presque pas à manger . La bourgeoisie avait même arrêté le base-ball. Elle essayait de renverser le gouvernement et je me souviens de cette dame, dans un quartier de Caracas, qui m'attrapa par le bras, me fit monter un escalier et là, en haut de son appartement, sur la terrasse, il y avait son mari qui ne pouvait marcher et un groupe d'enfants et de petits-enfants qui faisaient la cuisine là, avec du bois et elle prit une grosse cuillère , me mit presque la tête dans la marmite et elle me dit : « Regarde, Chavez, nous faisons la cuisine, c'est du riz, on ne trouve rien d'autre, regarde, Chavez, ce bois qui brûle ici, c'était ce qui restait de mon lit, j'en ai fait du bois pour la cuisine, Chavez ! » « Chavez, me dit-elle, si je dois briser les portes de l'appartement pour cuisiner, je les briserai, si nous devons manger des pierres, nous mangerions des pierres mais ne te rends pas, petit ! Ne te rends, pas, putain ! » Me dit-elle.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Et je lui dis : « Je ne me rendrai pas, je ne me rendrai jamais, dans une bataille pour le peuple, le peuple vénézuélien a montré sa maturité, sa conscience, chaque jour davantage et à cause de cela, je suis sûr que même avec les problèmes que nous avons encore et que la bourgeoisie essaie d'exploiter pour semer le doute parmi le peuple, car selon eux, ils sont merveilleux, eux, oui, ils les ont réglés. Voyons les états dans lesquels l'opposition gouverne, voyons s'ils ont arrangé les rues ou les maisons ou l'insécurité, ils n'ont rien réglé et ils ne régleront rien car ce qui les intéresse, ce n'est pas la vie du peuple et encore moins la vie des pauvres, ils haïssent le peuple, la souffrance du peuple ne leur importe aucunement.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Nous, vous le savez, nous pouvons nous tromper comme nous l'avons fait plusieurs fois mais ce que nous avons dans la poitrine, dans le cœur, c'est l'amour du peuple et des nécessiteux. Bienheureux les pauvres, a dit mon Seigneur, parce que le Royaume de cette terre sera à eux . Bienheureux ceux qui souffrent parce qu'ils riront de joie, c'est la raison qui nous a amenée ici et qui fait que nous y restons, c'est pour cela que je vous disais : l'indépendance, au-dessus de tout, au-dessus de n'importe quel mécontentement. Défendons l'indépendance ! Conservons l'indépendance ! Le 7 octobre, nous jouons l'indépendance nationale et aussi notre avenir.

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Maintenant, l'indépendance existe, l'indépendance, ne le croyez pas, que personne ne croit que c'est un concept abstrait, que c'est seulement une idée théorique, non, l'indépendance, c'est quelque chose de concret comme un nuage là-haut qui se projette en pluie et forme des fleuves. Ainsi, l'indépendance se projette comme la pluie et forme des éléments concrets que l'on peut toucher dans la vie quotidienne d'un peuple et qui affectent directement la vie de ce peuple. Je vais vous donner un exemple : Bon, j'étais en train de vous parler de la récupération de la Faille Pétrolifère de l'Orénoque. Voilà 5 ans, nous avons repris la souveraineté, l'exploitation de la Faille de l'Orénoque, ça, c'est

l'indépendance.

Croyez-vous que si la bourgeoisie gouvernait à nouveau le Venezuela... Qu'arriverait-il avec la Faille de l'Orénoque ? On la remettrait à nouveau aux transnationales du capitalisme mondial comme on l'avait fait et croyez bien que le capitalisme mondial a le regard braqué sur la Faille de l'Orénoque, la plus grande réserve de pétrole de ce monde...

Assistants : Ils ne reviendront pas , ils ne reviendront pas, ils ne reviendront pas !

Chavez : Ils ne reviendront pas ! Maintenant, voyez, je veux vous donner cet exemple de la façon dont se concrétise l'indépendance : la souveraineté pétrolière sur la Faille de l'Orénoque. Bon, ni plus ni moins, c'est nous qui avons mis le point final à ces accords opérationnels. Nous avons mis le point final à ce qu'on a appelé Associations Stratégiques à travers lesquelles les « adecos », les « copeianos » et leurs satellites lorsqu'ils gouvernaient le Venezuela, lorsqu'ils dominaient le pays, remirent ces ressources à ces transnationales .

Savez-vous combien les transnationales qui opéraient dans la Faille payaient d'impôts ? Qui s'en souvient ? 1% ! 1 !

Je veux rappeler qu'en, 1920, là-bas, quand commençait l'exploitation pétrolière au Venezuela, à l'époque de Juan Vicente Gomez, les compagnies transnationales payaient 3% de royalties. Cent ans plus tard, les « adecos », les « copeianos » et leurs satellites, la bourgeoisie créole, ceux qui prétendent gouverner à nouveau le Venezuela, donnèrent ce pétrole aux transnationales pour 1% de royalties. Nous qui changeons les lois de manière souveraine, nous touchons maintenant 33% de royalties pétrolières.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Et 50% de l'Impôt sur la Rente. Cela nous a permis d'augmenter de manière importante les revenus nationaux parce que cet argent, ils le gardaient pour eux.

Savez-vous combien cela a fait de dollars ? Rien que d'avoir récupéré la souveraineté, l'indépendance pétrolière et d'avoir établi une nouvelle Loi Fiscale et une nouvelle Loi Pétrolière ? Au cours de ces 5 dernières années, nous avons récupéré pour le pays près de 350 000 millions de dollars que les transnationales auraient gardés pour elles et la bourgeoisie créole. Vous voyez que l'indépendance, ce n'est pas seulement un mot car la bourgeoisie dit : « Non, ici, il y a Chavez, qu'il parle, qu'il parle mais tout ce qu'il fait, c'est parler, et parler pour ne rien dire... » Eh bien, nous parlons et nous parlons parce que nous avons des idées et nous parlons au peuple et nous expliquons au peuple... Et qu'ils aillent au diable, ceux qui ne savent ni parler, qui n'ont pas d'idées parce qu'ils n'ont jamais étudié et parce qu'ils n'étudient pas et qui prétendent gouverner ce pays ! Ils vont rester sur leur envie, nous allons leur chanter cette vieille chanson... Comment dit-elle (il chante) : Je suis tombé d'un nuage qui passait / A 20 000 M de hauteur...

Qui nous chante cette chanson ?

Bon, nous, nous ne nous en tenons pas à la théorie mais il est clair que la théorie est vitale, il n'y a pas de révolution sans théorie révolutionnaire, il n'y a pas de programme de gouvernement sans théorie de gouvernement, sans plan de gouvernement. Il n'y a pas d'action efficace de transformation sans idées, sans plan, sans stratégie.

Pour cela, voyez, nous avons récupéré l'indépendance au sujet du pétrole, nous avons récupéré l'indépendance politique, le peuple me donne mandat par cette Constitution. Mon mandat ne va pas jusqu'à Washington ni en Europe, ni... non, non, nous sommes indépendants politiquement, économiquement, nous ne dépendons pas du Fonds Monétaire International ni de la Banque Mondiale, nous sommes indépendants dans la gestion de nos facteurs économiques, dans notre politique fiscale par exemple, notre politique monétaire expansive qui est notre stratégie.

Cette nuit, j'ai donné mon approbation au ministre Giordani, ministre des Finances, j'ai

approuvé les bases pour l'élaboration du budget national de 2013 et nous allons continuer à appliquer une politique expansive d'investissement surtout dans le domaine social, l'éducation, la santé, la sécurité sociale, le bâtiment, les ouvrages publics, les travaux publics, les services publics...

Assistants : applaudissements.

Chavez : Et nous devons garantir tout cela : une politique d'expansion, un salaire juste, une augmentation des pensions, le développement des Grandes Missions et des Missions : Barrio Adentro, Sucre, Ribas, Robinson, Mission Arbol, la Grande Mission Logement , la Grande Mission Agro-Venezuela, la Grande Mission Amour Majeur, la Grande Mission fils du Venezuela, tout cela demande plus de ressources mais nous sommes indépendants.

Si la droite gouvernait, ce qui est le cas en Europe, nous avons ici qui nous rend visite, un grand ami européen, Ignacio Ramonet, écrivain, philosophe, géopoliticien, qui sait très bien ce qui se passe en Europe. Nous allons saluer Ramonet, Ignacio Ramonet qui était au Forum de Sao Paulo et qui nous rend visite ces jours-ci.

Assistants : applaudissements.

Chavez : En Europe, ils ratiboisent le budget, les salaires, ils jettent les gens à la rue, ils ne paient plus les pensions, ils enlèvent leur maison aux gens en augmentant les intérêts, les gouvernements capitalistes , dans quel but ? Et sous les ordres de qui ? Nous allons voir si vous me le dites. Du fonds Monétaire International qui est un mécanisme de l'impérialisme pour dominer le monde, l'économie mondiale pour contrôler le monde.

Ici, voilà longtemps que nous avons brisé nos chaînes et que nous ne dépendons plus d'aucun Fonds Monétaire International...

Assistants : applaudissements.

Chavez : Croyez-vous que si la droite gouvernait à nouveau ici, la Grande Mission Fils et Filles du Venezuela continuerait ?

Assistants : Nooon !

Chavez : Il faut que vous sachiez ce que signifie ce non : une allocation de 100\$ par enfant pour les familles qui sont dans une situation de pauvreté critique. Jusqu'à ce qu'elles sortent de cette situation, nous leur allouons 430 bolivars par mois et par enfant jusqu'à un maximum de 3 enfants et celles qui ont des enfants de n'importe quel âge avec un handicap recevront le double : 860 bolivars par mois pour chaque enfant handicapé.

Que dit la bourgeoisie de cela ? Que Chavez est un populiste, que Chavez fait cadeau de l'argent, que c'est du clientélisme pour garder le peuple en laisse et le dominer, parce que ce sont des égoïstes. Ils ne voient pas les besoins d'une mère qui a 5 ou 6 enfants et qui vit en situation de pauvreté, ils ne souffrent en rien de cela. En revanche, oi, je suis capable de mourir pour ce peuple et surtout, pour ceux qui ont le plus de besoins, je suis capable de mourir et même plusieurs fois.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Ceci, c'est la petite différence entre eux et leur candidat qui est un bourgeois, un bourgeois qui essaie de cacher ses origines, moi, non. Je suis un paysan, né au bord d'un fleuve par là-bas, dans une chaumière et j'ai été élevé dans la pauvreté et je me suis élevé avec d'efforts, avec mon père, ma mère, mes frères et je me suis fait soldat, et la patrie m'a fait soldat et je suis ici, voilà mes origines.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Le candidat de la droite essaie de cacher ses origines bourgeoises, son berceau doré. On lui a tout donné, il ne sait pas ce que sont les efforts d'un enfant pauvre, d'une mère pauvre, d'un père pauvre et ainsi, il ne peut pas ressentir ce que, moi, je ressens pour les pauvres et pour le peuple qui lutte avec dignité et avec beaucoup d'amour. Cela, il ne pourra jamais le ressentir.

Assistants : applaudissements.

Chavez : En effet, le candidat de la droite essaie de cacher non seulement ses attaches politiques « adéco-copéianos » et tous leurs satellites mais, en plus, il essaie de cacher ses attaches économiques. Derrière lui, il y a la main poilue, osseuse et malodorante de la bourgeoisie nationale apatride.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Et le pire de cette bourgeoisie, le pire : banquiers en fuite, escrocs, qui firent le coup d'état d'avril 2002, qui gouvernèrent ce pays à leur fantaisie et remirent les richesses du peuple à l'impérialisme yankee, ceux-là sont ceux qui sont cachés derrière le candidat de la droite. Pour cette raison, nous devons continuer à le démasquer, à démasquer la bourgeoisie, à démasquer le plan ténébreux qu'ils ont mis au point pour essayer de récupérer la gestion des ressources économiques du Venezuela qui est ce qu'ils veulent obtenir en réalité et continuer à remplir ce pays de misère, nous ne le permettrons pas !

Assistants : Nooon !

Chavez : Nous ne le permettrons pas et pour cela, c'est 10 millions, 10 ! c'est 10 millions, 10 !

Assistants : C'est 10 millions, 10 ! c'est 10 millions, 10 ! c'est 10 millions, 10 !

Chavez : Merci, Jorge. Dernière heure. Est-ce que je lis ceci ?

Assistants : Ouiiii !

Chavez : Oui, parce que le lieutenant Esclona vient de me passer un papier qui dit que je finisse de parler maintenant.

Assistants : Nooon !

Chavez : Non, parce que j'ai encore 1h et demie, c'est beaucoup de temps. Qu'en pensez-vous ?

Assistants : Nooon !

Chavez : Bon, en échange, Jorge Rodriguez me passe une note de dernière heure « Le Conseil National Electoral propose », je lis : « Un accord de campagne pour tous les candidats lors des élections du 7 octobre ».

Nous allons voir ce que ça dit. Est-ce que nous le lisons ?

Assistants : Ouiiii !

Chavez : Est-ce que vous êtes fatigués ?

Assistants : Nooon !

Chavez : « Caracas, 12 juillet – la présidente du Conseil National Electoral, Tibisay Lucena a annoncé ce soir (ce jeudi) la proposition d'un accord de campagne de la part de l'organisme électoral pour les 7 candidats – n'est-ce pas, nous sommes 7 candidats ! - à l'élection présidentielle qui se mesureront dans les urnes le 7 octobre prochain... » Quel malheur que ce ne soit pas le Comte du Guacharo qui ait écrit !

Assistants : rires.

Chavez : Je continue à lire : « Lors d'une allocution au siège principal du Conseil National Electoral à Caracas, Lucena a désapprouvé les actes de violence dans la campagne électorale... » Oui, il faut les désapprouver mais qui utilise la violence ?

Assistants : brouhaha.

Chavez : La bourgeoisie, parce qu'ils sont désespérés. Nous, non. Nous, nous sommes joyeux, nous chantons, nous dansons, nous crions, pleins de gaieté et de paix. De toute façon, que personne ne tombe dans la provocation. Si le bon à rien veut venir par ici à Tronconal, qu'il vienne, laissez-le passer, dites-lui comme on dit là-bas dans la plaine lorsque soufflent ces vents de la nuit : « souffle, vent mauvais ! passe, vent mauvais ! » et laissez-le. Que personne ne lui coupe la route, non, parce que c'est ce qu'ils veulent, c'est ce qu'ils veulent. Alors, ils vociféreront que Chavez a peur d'eux et que Chavez a ordonné de couper la route.

Non, faites mieux, ouvrez-la, donnez-lui du café, donnez-lui de l'eau.

Assistants : brouhaha.

Chavez : Ah, non, tu ne lui en donnes pas ? (rires) Et à moi oui, tu me donnes du café ?

Assistants : Ouiiii !

Chavez : Bon, alors, gardez-moi le café, c'est bien mais que personne ne tombe dans la provocation. Ok ?

Bon, je continue à lire ?

Assistants : Ouiiii !

Chavez : « Elle a annoncé aussi – soyez attentifs – une réunion entre le CNE , les autorités de l'Etat – écoutez, c'est long – et les équipes de campagne Carabobo et Venezuela... » Ca me paraît très bien.

« Le CNE désapprouve catégoriquement les actes de violence qui troublent la campagne pour le 7 octobre. »

Plus loin, elle dit : « La présidente de l'organisme électoral a indiqué que ce même CNE mènera à bien une réunion avec les deux équipes et le Ministère de l'Intérieur et de la Justice pour établir des accords qui nous permettraient de créer les mécanismes pour que les actions de campagne de tous les groupes puissent se dérouler dans la plus grande tranquillité, facilité et sécurité... » Ici, il y a : « La présidente du CNE a annoncé une proposition d'accord pour les 7 candidats. » Tibisay a lu une proposition... mais, Jorge, la proposition n'est pas ici. Pourquoi est-ce que tu me donnes une note si longue ? Où est la proposition ?

Président de l'équipe de campagne Carabobo, Jorge Rodriguez : La voilà. Il y a 3 points.

Chavez : Ils me font lire quelque chose de très long maintenant. Elle a lu la proposition. Nous allons lire la proposition, n'est-ce pas ?

Assistants : Ouiiii !

Chavez : Voyons les points suivants :

« Premièrement : agir dans le strict respect de la Constitution, des lois et des règles électorales qui régissent le processus électoral... » Est-ce que nous sommes d'accord ?

Assistants : Ouiiii !

Chavez : Totalemment d'accord. Agir dans le cadre de la Constitution et des lois. Et, en cela, nous devons donner l'exemple jusqu'au plus petit détail. Et si nous commettons une erreur quelconque, le reconnaître et rectifier. Par exemple, voyez, l'autre jour, à Maracay, j'ai pris le drapeau national, je l'ai levé et je l'ai fait ondoyer pour faire comme un grand nombre de personnes qui portaient le drapeau. C'est une façon de communiquer. Mais ensuite, on m'a dit que dans le règlement, il y a que l'on ne peut utiliser, que l'on ne doit pas utiliser les symboles de la patrie.

Aujourd'hui, j'ai voulu prendre le drapeau, il était là, à côté et j'ai dit : non, je ne vais pas le brandir pour donner l'exemple !

Parce que, dans tous les cas, vous savez que, pour nous, le drapeau, nous le portons avant tout ici, dans le cœur...le drapeau tricolore.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Vous pouvez l'utiliser dans les rues, l'avoir dans les maisons comme cela se fait mais je le dis, le candidat, n'est-ce pas...

Est-ce que je continue à lire ?

Assistants : Ouiiii !

Chavez : « Deuxièmement : reconnaître les résultats – faites bien attention – diffusés par le Pouvoir Electorale, unique autorité légitime et compétente dans l'élection présidentielle du 7 octobre 2012 , résultats qui sont l'expression parfaite de la souveraineté du peuple vénézuélien exercée à travers le suffrage... »

Sommes-nous d'accord ?

Assistants : Ouiiii !

Chavez : C'est clair, nous sommes totalement d'accord et, je l'ai toujours dit, il faut respecter l'arbitre et reconnaître ce que dit l'arbitre parce que l'arbitre ne dira pas autre chose que ce que le peuple aura dit le 7 octobre.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Mais c'est le rôle de l'arbitre de l'annoncer au pays et au monde.

« Troisièmement : se combattre et donner nos actions les meilleures et celles de nos amis dans un climat de respect, de paix et de participation démocratique pour que durant la campagne électorale, lors de l'élection du 7 octobre et dans les jours suivants, on ne méconnaisse pas la volonté du peuple du Venezuela et qu'on n'interfère pas dans celle-ci par des violences de n'importe quel type qui attende au bien-être du pays... »

Voilà les 3 points.

Bon, moi, comme candidat à la présidence de la République, candidat du peuple, candidat de la Patrie, si on me donne cet accord aujourd'hui, aujourd'hui même, je le signe.

Assistants : brouhaha.

Chavez : Au nom du peuple et de millions d'hommes et de femmes, cette proposition du Pouvoir électoral me paraît bonne. Les 3 points sont extraordinaires : agir dans le strict respect de la Constitution et des lois, reconnaître l'arbitre, se combattre et donner ce que nous avons de meilleur pour éviter la violence.

Je suis d'accord, Docteur Rodriguez, Jorge Rodriguez.

Bon, si c'est la proposition du Pouvoir Electoral et si je dois la signer, s'il vous plaît, entrez en contact avec la présidente du CNE, je suis à ses ordres, je le répète, même si cela doit se passer cette nuit même, je signe l'accord au nom du peuple et au nom de la Patrie.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Nous allons voir si les autres candidats le signent. Parce que, eux, ils n'ont pas encore reconnu l'arbitre, ils continuent d'attaquer le CNE, ils continuent d'attaquer les Forces Armées, ils continuent d'attaquer le Plan Républicain en disant que la fraude est déjà préparée. C'est clair, parce qu'ils le savent, bien que ce ne soit pas pour chanter victoire tout de suite, je vous le répète, que personne ne croit que nous avons déjà gagné. Non, nous n'avons pas gagné mais nous allons gagner par knock out, le 7 octobre.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Et il ne rester à la bourgeoisie d'autre remède que de reconnaître le triomphe du peuple. De toute façon, s'ils lancent ce qu'ils appellent le Plan B (de violence) nous, nous avons le « Plan Ch » pour le neutraliser. Mais pour rien au monde, nous n'allons permettre que l'indépendance nationale soit perdue de nouveau. Et j'en reviens à ce premier objectif historique : l'indépendance qui se voit de façon concrète dans la vie quotidienne du peuple.

Voyez, par exemple, vous savez que la Faille Pétrolifère de l'Orénoque, je reviens à ce thème et j'insiste, parce que nous sommes à Anzoategui et comme vous le savez déjà, pratiquement la moitié de la Faille de l'Orénoque est dans l'état d'Anzoategui.

Maintenant, vous savez, ici, au sud d'Anzoategui, se trouve cette grande extension mais un peu plus au nord se trouve le Plateau de Guanipa, ce grand réservoir d'eau douce et de terres fertiles pour l'agriculture et, plus au nord, se trouvent ces rives du fleuve Caribe extraordinairement propices à la pêche, au tourisme, à la vie et pour cela, dans le plan de gouvernement. Faites attention, vous savez qu'il existe des objectifs historiques, n'est-ce pas ? Combien y en a-t-il ? 5 et au second niveau, il y a les objectifs nationaux, voyez, je vais vous donner un exemple sur la façon dont tout ceci s'enchaîne, s'enlace. Un des objectifs nationaux à l'intérieur de l'objectif historique de consolider l'indépendance nationale, est d'atteindre la souveraineté alimentaire. Nous devons réussir cela pour la

prochaine période de gouvernement . A l'intérieur de cet objectif national, il y a dans ce programme d'augmenter la production nationale d'aliments de 45% . Pour cela, il faut travailler très dur et, entre autres choses, amener la superficie irriguée...l'augmenter de 200%. Ici, on a oublié les systèmes d'irrigation, un de ces systèmes d'irrigation, vous devez le savoir, nous sommes en train de le construire à Anzoategui, sur le Plateau de Guanipa. C'est le projet qui porte le nom du grand général brésilien bolivarien José Ignacio Abreu et Lima où nous avons déjà à peu près 8 000 ha irrigués et où l'on ensemence plus de 20 000 ha de soja . Le Venezuela va devenir une puissance en soja pour notre propre consommation et ensuite pour l'exportation. Ceci est un exemple, rien de plus. Pour le moment, nous avons à peine 8 000 ha mais dans les 6 prochaines années, la superficie irriguée dans ce seul projet Abreu et Lima, sur le Plateau de Guanipa, à Anzoategui, doit atteindre autour de 40 000 ha irrigués. Il y a beaucoup d'eau ici. Cela signifie une croissance de combien pour cent ? Qui fait le calcul ? De 8 000 à 40 000 ... multipliez par 5 et cela donne du 500%. La superficie irriguée pour produire du soja , des cacahuètes, du maïs et beaucoup d'autres produits pour l'alimentation du peuple d'Anzoategui et du peuple du Venezuela. Ceci est un objectif national à l'intérieur de l'objectif d'indépendance de l'objectif historique. Maintenant, vous voyez le rôle qui est le vôtre dans ce grand objectif historique et dans ce grand objectif national de l'état d'Anzoategui : développer l'agriculture sur le Plateau de Guanipa et dans tout l'état d'Anzoategui , entre les rivières de l'Orénoque, dans ce merveilleux territoire.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Voyez comment sont reliés l'indépendance nationale , la récupération de la souveraineté pétrolière avec les programmes de gouvernement pour la prochaine période. D'autre part, si nous voulons continuer à parler du pétrole, voyez, aujourd'hui, dans la Faille de l'Orénoque, on produit entre Anzoategui et Monagas, environ 2 millions de baril quotidiens de brut. Nous arrivons à 2 millions. Dans les prochaines années, c'est à dire pendant la prochaine période, cette production doit atteindre plus de 3 millions de barils de pétrole par jour . Voyez, c'est une augmentation de 50% en 5-6 ans et c'est pour cela que nous travaillons dur ici. Ici, il y en a quelques-uns qui travaillent à la Faille, des ouvriers de PDVSA dans la Faille et cela va apporter environ, pendant toute la période, pas moins de 100 000 postes de travail dans le pétrole pour le peuple d'Anzoategui, pour les peuples du Venezuela, de Monagas, de Bolivar et de tout le Venezuela. Mais de plus, il ne s'agit pas seulement de produire du brut, il s'agit d'aller en aval. Ici, à Guaraguao, nous construisons une autre raffinerie, une raffinerie qui va nous permettre d'augmenter la production des dérivés du pétrole. Là bas, à Anaco est en marche le grand projet gazier d'Anaco pour doubler la production de gaz à l'est du pays , pour la pétrochimie, pour l'électricité thermique, c'est un autre thème important. Le gaz, c'était les transnationales qui le contrôlaient et elles emportaient le gaz comme elles emportaient le pétrole, offert en cadeau , elles emportaient le ciment, en cadeau également, elles nous pillaient , elles nous ont pillés pendant 100 ans . C'est pour cela qu'il est si important, je le répète, de défendre, garder et consolider l'indépendance nationale. Parce que seule l'indépendance nous permet de développer tous ces projets pétroliers, gaziers et pétrochimiques.

Assistants : applaudissements.

Chavez : Les missions sociales sont financées surtout par les revenus du pétrole, les revenus fiscaux, avec le recouvrement des impôts qui, auparavant, vous le savez, ceci est une autre histoire...la bourgeoisie ne payait pas d'impôts. Aujourd'hui, le Sénat a réussi à multiplier par 5 le recouvrement des impôts dans les 5 dernières années et nous allons continuer à l'augmenter pour donner plus de force à l'économie nationale, au développement intégral du pays, à la construction du Venezuela socialiste. Eh bien, ces 2 exemples , je n'en donne jamais plus ou je peux aller jusqu'à 3 : l'agriculture, le pétrole, le

gaz, pour montrer comment le concept d'indépendance se traduit dans les aspects concrets de la vie du peuple pour élever le niveau de vie, pour créer des emplois, pour des salaires dignes, pour la sécurité sociale, pour le développement social, le développement humain, etc...

Assistants : applaudissements.

Chavez : Maintenant, je veux vous donner un autre exemple sur la base du programme de gouvernement. Je dis ces choses parce que je veux insister sur le fait que notre campagne doit comporter beaucoup d'émotion, de vérité, beaucoup de cœur, beaucoup de gaieté, une grande organisation, 1que multiplie 10, les patrouilles bolivariennes, les patrouilles Carabobo. Mais, de plus, beaucoup d'idées, des programmes, de la discussion et des débats, des arguments pour convaincre d'autres groupes au-delà de nous-mêmes, la classe moyenne, la classe moyenne vénézuélienne qui, si elle doit avoir peur de quelque chose, ce n'est pas du socialisme, ce n'est pas de nous. Faites que la classe moyenne ait peur du capitalisme, donnez à la classe moyenne la peur de la bourgeoisie qui finit toujours par la manipuler comme c'est le cas en Europe, comme c'est le cas en Amérique du Nord, comme c'était le cas ici dans les années 80, dans les années 90, sur le modèle capitaliste. Il faut se souvenir des escrocs de l'immobilier, il faut se souvenir des frais gonflés, il faut se souvenir des intérêts usuraires des banques qui arrivèrent jusqu'à 100% et on ne prêtait pas aux pauvres ni à la classe moyenne. Tout ceci, il faut s'en souvenir et comment la bourgeoisie vole le peuple et vole surtout la classe moyenne. Il existe un autre grand objectif historique, le second, qui me l'indique ?

Assistants : murmures.

Chavez : Continuer de construire la route vénézuélienne vers le socialisme, continuer à faciliter la transition du modèle sauvage, prédateur, du capitalisme dans lequel nous sommes encore vers la forme historique nouvelle, dirait Karl Marx, la société socialiste, l'économie socialiste fondée sur les valeurs humaines, sur l'amour, sur la solidarité, sur le respect, sur l'égalité, sur la liberté, sur les valeurs suprêmes de l'humanité. Ceci est le socialisme, l'autre chemin, c'est la barbarie, c'est la barbarie, c'est la préhistoire, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme. Maintenant, lorsque nous disons « socialisme », c'est comme si nous disions « indépendance » et l'indépendance comme catégorie théorique se traduit dans des faits, comme j'étais en train de vous le dire. Le socialisme aussi, la construction du socialisme doit se traduire par des faits concrets dans la vie quotidienne de notre peuple. Voyez, par exemple, il existe une série de conditions pour accélérer la transition du capitalisme au socialisme. Parmi elles, il y a les valeurs culturelles et éthiques, les valeurs socialistes, la solidarité qui ressemble beaucoup selon mes critères, aux valeurs du vrai christianisme : aimez-vous les uns les autres, a dit le Seigneur. Ceci, c'est le socialisme. Bienheureux ceux qui souffrent, bienheureux, les pauvres, les faibles, parce qu'ils seront sauvés. Maintenant, l'amour et la solidarité sont un élément concret de la vie quotidienne dans les quartiers, aux coins des rues, dans les maisons. Il faut rejeter les anti-valeurs de l'égoïsme, de l'individualisme, rejeter la corruption qui affecte tant notre société, les sociétés capitalistes et les capitalistes. Maintenant – ne me passez plus de petits papiers, s'il vous plaît. Vous ne voyez pas que vous me déconcentrez ? Je sais combien il nous reste de temps. Ouff... J'ai un réveil – Voyez, j'étais en train de vous parler du socialisme et de comment il se traduit dans les faits concrets. La construction du socialisme, les valeurs, sont un élément nécessaire indispensable pour le passage du capitalisme au socialisme. Il y en a un autre que certains appellent « la base matérielle ou les bases matérielles du socialisme ». Il faut transformer la base économique du pays, transformer le système économique de production du pays pour pouvoir passer au socialisme. En ce sens, ce que nous avons fait jusqu'à maintenant a été, en vérité, très peu mais ce sont des jalons sur la route que nous

suivons. La propriété, par exemple... Nous respectons la propriété privée, la petite propriété privée, les petites industries, les petites entreprises. Ce que la Constitution interdit, c'est le monopole des grandes entreprises concentrées et qui exploitent les gens. Maintenant, au-delà de cette propriété privée, il y a la propriété sociale. Nous avons fait des lois que nous devons maintenant appliquer en totalité, par exemple la Loi des Communes.

Combien de communes y aura-t-il dans l'état d'Anzoategui ? Voyons, est-ce que tu connais une commune ?

Je le demandais à la ministre Isis Ochoa qui est ici : Combien de communes y a-t-il à Anzoategui ?

Bien, la ministre m'a dit qu'il y a 6 communes. C'est très peu. Ici, nous devons être beaucoup plus rapides, beaucoup plus efficaces pour transférer le pouvoir au peuple dans les communes, les conseils communaux, les communes, les territoires communaux. Est-ce que vous vous rendez compte ? Nous avons ici une expression concrète du socialisme en ce qui concerne le territoire, les gens qui vivent ici, du projet socialiste vénézuélien de ce siècle : les communes.

Maintenant, je me demande pourquoi les maires n'aideraient pas à créer des communes, n'est-ce pas ? Pourquoi les gouverneurs n'aident pas davantage à créer des communes ? C'est une chose que je me demande. Parce que, le gouvernement, ce n'est pas Chavez et rien de plus, c'est nous tous. Il y a une Constitution et des lois.

Ici, dans ces quartiers, il devrait y avoir une commune : la commune Ayacucho, la commune Tronconal, la commune Guamachito ou le nom que vous voudrez lui donner, territoire communal.

Voyez, là-bas, je suis monté sur le camion. Comment s'appelle l'endroit où nous sommes montés, face à une école ? Il y a une école là-bas. Comment s'appelle-t-elle ? Que quelqu'un me le dise, je n'entends rien. Comment s'appelle l'école ? L'École Antonio Jose de Sucre, à Campo Claro, c'est là que nous sommes montés sur le camion, regardant à droite et à gauche, saluant les gens et moi, j'avance, très heureux parce que je suis à nouveau dans les rues grâce à Dieu, après ce que j'ai subi cette année, cette dernière année, caramba ! Je ne souhaite à personne de passer par où je suis passé. Et alors, je vous le dis, mon Dieu, merci pour ce miracle ! Parce que, c'est un vrai miracle, en vérité, que je sois ici après tout ce qui s'est passé, vous voyez, avec la terrible maladie qui m'a frappé.

Alors, à côté de l'école, qu'est-ce que j'ai vu ? Un grand terrain, j'ai l'impression qu'il y a environ 1 ha avec un hangar en ruine au milieu et le terrain est abandonné. Et je dis : mon Dieu, qu'est-ce qu'on attend pour acheter ce terrain et le mettre au service du peuple ? Pour construire ici des entreprises communales, des usines, par exemple, ou bien on utilise les édifices abandonnés, les latifundios ici même, tout près de Barcelona, c'est le rôle du gouvernement national d'intervenir en suivant la Constitution et la Loi sur les Terres, n'est-ce pas ?

Alors, voyez, je donne cet exemple pour montrer comment le concept socialiste doit être traduit en éléments concrets. A ce sujet, je dis la chose suivante, en regardant la carte, en planifiant et à l'intérieur du Plan de Développement 2013-2019, j'ai décidé ce qui suit : en m'occupant seulement de l'état d'Anzoategui et de façon constitutionnelle, en suivant la Loi sur les Terres et le Développement Agricole, en suivant les lois du Pouvoir Populaire, l'Economie Communale, la Loi des Communes, la Loi de Transfert de la Gestion au Pouvoir Populaire, la Loi sur le Pétrole et le Gaz, la Loi du Conseil Fédéral de Gouvernement et autres lois, vous voyez combien nous avons élaboré de lois en ce qui concerne le développement de la Constitution. Nous avons une nouvelle architecture juridique qui est le cadre institutionnel fondamental pour ensuite appliquer les politiques de

développement intégral et de transition du capitalisme au socialisme mais il faut suivre les lois et ceci est la tâche de tous... que la Constitution soit respectée, que les lois soient respectées.

Voyez, dans la Loi du Conseil Fédéral de Gouvernement, nous créons les Districts Moteurs du Développement mais jusqu'à maintenant, nous n'en avons créé aucun en réalité. Alors, j'essaie d'activer ce travail en exigeant que tous nous mettions plus de rapidité pour ce qui reste de cette période et surtout à partir de 2013 pour 2019. Ici, dans l'état d'Anzoategui, je veux créer au moins 5 Districts Moteurs de Développement Ecoutez le tambour, messieurs les ministres, monsieur le vice-président exécutif, monsieur le gouverneur, messieurs les maires, mesdames et messieurs du Pouvoir Populaire, parce que cela nous concerne tous, c'est le problème de tous et de toutes.

Maintenant, voyez, ces 5 Districts Moteurs de Développement sont délimités, chacun d'eux a ses limites territoriales, c'est à dire géographiques, humaines, économiques, où il faut semer, construire le socialisme, par l'intermédiaire des Conseils Communaux, des Communes, des Territoires Communaux, de la propriété sociale des moyens de production, des nouvelles relations de propriété, des nouvelles relations de travail, d'un nouveau concept et d'une nouvelle réalité sociale, politique et économique.

Ces 5 moteurs ou Districts Moteurs de Développement à Anzoategui, je les ai visualisés sur la carte, si j'avais ici une grande carte, je vous les dessinerai déjà : 2 d'entre eux doivent être au sud d'Anzoategui, dans les municipalités du sud riveraines de l'Orénoque et ces 2 Districts doivent avoir, doivent être des districts pétro-industriels fondés sur l'activité pétrolière et l'activité industrielles, et d'autres activités aussi. Mais cela doit être comme la caractérisation centrale de ces 2 districts de développement.

Plus au nord, sur le Plateau de Guanipa, il y a 2 Districts Moteurs agro-industriels, sur le Plateau de Guanipa : agriculture et agro-industrie.

Et ici, au nord, sur les rives du fleuve Caribe, il pourrait y avoir jusqu'à 2 Districts Moteurs de Développement pour la pêche et le tourisme surtout et de cette façon, nous avons couvert dans cette vision géo-économique, toute la carte de l'état d'Anzoategui.

Maintenant, dans ces Districts Moteurs qui sone en accord avec la Loi, nous devons créer des communes, les bases industrielles, les parcs industriels, les systèmes d'irrigation, les projets agricoles, de la pêche, pétrochimiques, pétroliers, gazifères, etc... Ceci est un exemple de la façon dont se concrétise au niveau local, sur le territoire, le Projet National Simon Bolivar, surtout dans ce cas, en ce qui concerne son second grand objectif historique : continuer de construire le socialisme vénézuélien dans le Venezuela d'aujourd'hui et dans notre temps.

Ceci est un exemple, rien de plus, que je voulais donner ici, dans l'état d'Anzoategui, aujourd'hui et au-delà, à l'est du pays. Mais ce sont des exemples pour orienter et accélérer ce que nous allons faire après le 7 octobre parce que le 7 octobre s'inscrit à l'intérieur du premier grand objectif historique, vous le savez, le 7 octobre, nous mettons en jeu le premier grand objectif historique, l'indépendance nationale et de ce grand objectif dépendent tous les autres. Si nous perdions l'indépendance nationale, nous perdions tout. C'est pour cela que Bolivar disait : « L'indépendance ou rien ».

Assistants : applaudissements.

Chavez : Nous avons choisi l'indépendance, je suis sûr que pendant ces jours qui restent de juillet, les jours d'août, les jours de septembre et les premiers jours d'octobre, nous allons travailler comme de petites fourmis, comme on dit, rue par rue, maison par maison, quartier par quartier, un que multiplie 10, les patrouilles bolivariennes, les patrouilles Carabobo, les équipes régionales, les équipes d'état, les équipes paroissiales, les équipes de base, tous unis, le Grand Pôle Patriotique uni. Voyez, moi, cette nuit, je regardai le programme de Vanessa Davis qui interviewait le gouverneur Garcia Carneiro et elle

demandait ce qui suit à Garcia Carneiro – faites bien attention – elle lui demandait s'il allait rester gouverneur de l'état de Vargas. Eh bien, la réponse de Garcia Carneiro fut extraordinaire. Il dit : « Je ne sais pas et cela m'importe peu. Ici, l'essentiel, le 7 octobre, c'est Chavez. Après, nous verrons.

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Alors, je dis ceci parce que je sais, je connais les problèmes qui existent parfois dans une municipalité, parce que le maire déplaît à quelqu'un, je sais qu'il y a des mécontentements dans certains secteurs avec tel ou tel gouverneur mais cela importe peu. Ce qui est important, c'est Chavez le 7 octobre.

Assistants : applaudissements et brouhaha.

Chavez : Là, nous jouons la vie de la Patrie. L'indépendance du Venezuela est ce qui est en jeu. Il ne s'agit pas d'une place de gouverneur ou de maire, putain ! Ce qui est en jeu, le 7 octobre, c'est la Patrie, sachez-le bien !

Assistants : applaudissements . Chavez ! Chavez ! Chavez ! Chavez ! Chavez ! Chavez ! Chavez ! Chavez ! Chavez !

Chavez : Unité, unité, unité autour de la Révolution, autour du programme de gouvernement, autour du Grand Pôle Patriotique ! Avec Chavez, votre soldat !

Assistants : applaudissements .

Chavez : Unité, je demande l'unité pour garantir la grande victoire, pour garantir la continuité de l'indépendance de la Patrie, du socialisme national bolivarien, je suis sûr que vous le comprenez très bien, je suis sûr que vous le comprenez très bien.

Assistants : Victoire ! Victoire ! Victoire populaire ! Victoire populaire ! Uh ah, Chavez ne s'en va pas ! Uh ah, Chavez ne s'en va pas ! Uh ah, Chavez ne s'en va pas !

Chavez : D'ici, camarades, hommes et femmes de cette terre de l'Orient, terre héroïque de cette Barcelona... ville héroïque... d'ici... l'importance de ce que nous sommes en train de faire maintenant ... l'ouragan bolivarien pour continuer à nous remplir d'amour, d'optimisme, de passion pour la Patrie et avec l'ouragan bolivarien, j'insiste, l'organisation du Grand Pôle Patriotique, l'organisation de la machinerie et joint à la machinerie, le programme, le projet et, joint au projet, le leadership, la route, la conscience de la Patrie. En vérité, nous sommes en train de vivre des temps mémorables. Le Forum de Sao Paulo a diffusé un communiqué en soutien à la Révolution Bolivarienne. Le camarade Lula, grand camarade et notre frère, a envoyé un message disant : « Chavez, ta victoire sera notre victoire ! » Lula a raison parce que la victoire de Chavez n'est pas celle de Chavez, c'est la victoire du peuple vénézuélien, c'est la victoire des peuples d'Amérique Latine et des Caraïbes. Nous ne pouvons décevoir l'espérance qui s'est levée autour de nous sur ce continent et plus loin, une grande espérance.

Fidel Castro, d'ici, nous adressons un salut à Fidel, un salut et un hommage à Fidel. C'est un autre de nos pères, comme dirait Neruda de Bolivar. Il y a peu, Fidel, Fidel, je crois que tu as souffert plus que moi et plus que nous autres, cette année qui vient de s'écouler.

Fidel m'a dit un jour, après mon opération : « Chavez, tu n'as pas le droit de mourir, tu es obligé de vivre... » Et il m'a dit quelque chose de semblable à ce qu'a dit « Pepe » Mujica, le président uruguayen, cet autre frère. Il y a peu, Fidel me dit quelque chose de semblable, il me dit : « Chavez, je sais que tu crois en Dieu. Moi, je n'ai jamais pu croire en ce dieu mais si ce monsieur important existait, je lui demanderais que tu vives parce que ta vie, c'est la vie de ton peuple Chavez. Tu dois te lever de ce lit, Chavez, parce que, là-bas, ton peuple t'attend pour une nouvelle bataille... »

Et je suis ici, Fidel, je suis ici, mon Dieu, dans les rues de Barcelona, à nouveau . Merci mon Dieu, merci, Christ Père, merci peuple aimé, je suis ici et je serai avec vous jusqu'au dernier jour de ma vie , construisant la belle patrie, la bonne Patrie de nos fils et de nos filles.

Assistants : applaudissements .

Chavez : Et plus tard, quand ce sera mon tour de m'en aller vraiment, je sais , mon Dieu, que lamais je ne m'en irai parce que je resterai pour toujours dans les rues de Barcelona, dans les rues des villages du Venezuela, dans les champs du Venezuela, parce que Chavez, je ne suis pas moi, je suis vous, Chavez, c'est le peuple, Chavez, c'est la Patrie.
Vive la Patrie !

Assistants : Viveeee ! .

Chavez : Vive la Révolution Socialiste !

Assistants : Viveeee ! .

Chavez : Vive le Venezuela !

Assistants : Viveeee ! .

Chavez : Vive Bolivar !

Assistants : Viveeee ! .

Chavez : Jusqu'à la victoire toujours, camarades !

En avant ! A l'attaque et à la victoire !

Bonne nuit, camarades.

Vive Barcelona, vive Anzoategui !

Assistants : Viveeee ! .

Chavez : Vive l'Oriente !

Assistants : Viveeee ! .

Chavez : Vive la Patrie !

Assistants : Viveeee ! .

Chavez : Je vous aime de toute la force de mon cœur vénézuélien, de mon cœur bolivarien, de mon cœur chrétien !

Merci mon Dieu, un immense baiser !

(traduction Gaston Lopez)